



HAL
open science

Mise en scène de l'évolution au musée : problèmes et parti pris

Yves Girault, Jean-Guy Michard, Cécile Colin Fromont

► **To cite this version:**

Yves Girault, Jean-Guy Michard, Cécile Colin Fromont. Mise en scène de l'évolution au musée : problèmes et parti pris. Lange J.M., Coquide M. (Eds). L'évolution du vivant, pp51-70., Adapt-SNES, 2009. hal-04370914

HAL Id: hal-04370914

<https://hal.science/hal-04370914>

Submitted on 3 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Girault Y., Michard J.G ., Colin-Fromont C. (2009)
Mise en scène de l'évolution au musée : Problèmes et partis pris. In L'évolution du vivant, Lange J.M., Coquidé M. (Eds) Vuibert, Adapt-snes, pp51-70.

=====

Mise en scène de l'évolution au musée : Parti pris et problèmes

Yves Girault, Jean Guy Michard, Cécile Colin-Fromont

Depuis leur création au XV^e siècle, les musées et les expositions, depuis le XX^e siècle, mettent en scène un parti pris épistémologique¹. C'est ainsi que du cabinet de curiosités à la présentation exhaustive de collections méticuleusement classées selon la nomenclature linnéenne, la mise en exposition doit être interprétée comme un témoignage scientifique engagé et dynamique. De nos jours, la grande majorité des musées d'histoire naturelle municipaux a au moins un siècle d'existence (*et les plus anciens en ont deux*). Les conservateurs qui se sont succédé à leurs têtes ont complété les collections avec plus ou moins de bonheur en fonction des modes du moment, de leurs spécialisations ou de leurs marottes, des opportunités d'achats ou de legs, du résultat de leurs propres collectes, de leurs relations scientifiques, de la dynamique des sociétés savantes. Au fil des années, leurs collections en sont alors devenues plus éclectiques, et surtout plus hétéroclites².

Aujourd'hui, la capacité d'attraction des musées dépend directement de leur capacité à se distinguer des autres, à offrir un ensemble cohérent et fort qui soit, au plan national et international, remarquable, exceptionnel justifiant par là le déplacement des habitants et des touristes par ailleurs déjà extrêmement sollicités. Car la concurrence ne se joue plus au niveau local, mais crée une compétition entre des établissements engoncés dans des bâtiments séculaires peu opérationnels, encombrés par l'ampleur des collections accumulées au cours des années, avec des réalisations plus récentes et mieux adaptées à l'accueil et au goût du public, offrant tous les artifices et les artefacts de la modernité³. Ainsi, les musées doivent jouer de leurs spécificités, en accordant davantage d'attention à leur propre histoire et à la place qu'ils occupent dans l'histoire des sciences. « *Autrement dit, il nous semble que les musées auraient intérêt à miser sur ce qui les distingue les uns des autres, à rendre visible et lisible ce qui rend chacun d'eux unique, bref à dégager, à construire et à affirmer leurs identités, notamment en engageant une réflexion sur ce que l'on pourrait appeler le projet d'établissement d'un musée* »⁴.

¹ Girault Y., Le musée de science : d'un parti pris épistémologique à la prise en compte des publics in Girault Y. (dir.) *L'accueil des publics scolaires dans les Muséums, Aquariums, Jardins Botaniques, Parcs Zoologiques*. Paris : l'Harmattan, 2003, pp15-51, 296p.

² Rasse P., Girault Y. La démarche de projet dans les musées et les organisations culturelles. *Communication et organisation, management par projets et logiques communicationnelles*, Grec/o, ISIC Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, 1998, 346p, pp. 191-204

³ Tobelem J.M. De l'approche marketing dans les musées. *Public et Musées* N° 2, 1992, pp. 49-67

⁴ Rasse P., Girault Y., 1998 Ibidem

Les galeries permanentes du Muséum National d'Histoire Naturelle n'ont pas échappé à ce principe, et nous nous proposons d'analyser, dans les lignes qui suivent, le projet de rénovation des galeries d'Anatomie comparée et de Paléontologie. Nous tenterons ainsi de dégager les grands axes des présentations de l'évolution au Muséum d'hier et de demain.

1- Les galeries d'Anatomie comparée de Paléontologie du Muséum national d'histoire naturelle : Un fil d'Ariane rompu en de maintes occasions

C'est dans l'enceinte du Jardin des plantes que fut installée, sans doute pour la première fois au monde, une exposition permanente reflétant la notion d'évolution des espèces. En effet, dès 1859, l'année même de la première édition de l'ouvrage fondamental de Charles Darwin « *De l'origine des espèces par voie de sélection naturelle* », Albert Gaudry⁵, futur titulaire de la chaire de Paléontologie et fervent partisan de la théorie de l'évolution, envisage la création d'une galerie de Paléontologie dont l'organisation présenterait les différents stades de l'évolution de la vie⁶. Ce n'est que plusieurs décennies plus tard, après l'attribution de galeries provisoires dans les anciens bâtiments de Cuvier, dits « de la Baleine », que sera inauguré, le 21 juillet 1898, le nouveau bâtiment des galeries d'Anatomie comparée, de Paléontologie et d'Anthropologie. Ce Musée va devenir la vitrine de trois disciplines dont l'émergence et l'histoire sont étroitement liées et qui ont été laissées pour compte lors de la création des Nouvelles Galeries de Zoologie en 1889.

Dans la mise en place de ces Galeries deux faits novateurs pour l'époque sont à souligner. D'une part, un véritable choix dans les collections qui y sont installées : il est délibéré et argumenté pour l'Anatomie comparée et la Paléontologie et plus contraint pour l'Anthropologie. Ainsi pour Gaudry, il est naturel et indispensable de compléter l'enseignement de la paléontologie par l'installation de collections publiques, « rien ne frapperait plus le public que de suivre soit sur des originaux soit sur des restaurations habiles, les variations survenues successivement dans les espèces animales, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours »⁷. « Dans cette galerie, faite pour le public, une sélection d'échantillons « de choix » doit montrer au visiteur « l'histoire du monde animé, [et] rendre frappante pour eux la notion du développement progressif des êtres... »⁸. En présentant une succession de fossiles disposés des plus anciens (à l'entrée) aux plus récents, Gaudry met en scène ce qu'il avait mis en pages, quelques années auparavant, dans son grand ouvrage « *Enchaînements du monde animal* »⁹ : les espèces s'enchaînent et descendent les unes des autres, contrairement aux révolutions catastrophiques prônées peu de temps auparavant par Cuvier et ses partisans

⁵ Albert Gaudry (15 Septembre 1827 – 27 novembre 1908) est entré au Muséum d'Histoire naturelle en 1850 comme aide naturaliste au côté d'Alcide d'Orbigny. Il devient professeur à la chaire de Paléontologie en 1872. Tout au long de sa carrière scientifique il s'attache à démontrer l'enchaînement des espèces au fil du temps, il est ainsi proche des idées lamarckienne. Tout au long de sa carrière, il défend l'idée de présenter au public, quel qu'il soit, ses idées évolutionnistes et veut éveiller la curiosité sur la vie aux différentes époques géologiques.

⁶ Fromont C. Les origines de la première exposition thématique sur l'évolution. La galerie de Paléontologie de 1898 au Muséum d'Histoire Naturelle. Mémoire de D.E.A. « didactique des disciplines », Université de Paris XI, 1993.

⁷ Gaudry A. *Les ancêtres de nos animaux*. Paris 1888, Baillière

⁸ Thevenin A. La nouvelle galerie de Paléontologie du Muséum d'Histoire Naturelle. *Autun, procès verbaux de la Société d'histoire naturelle d'Autun, 1899, bull. XII, 2^e partie.*

⁹ Gaudry A. Le nouveau musée de Paléontologie. *Revue des Deux Mondes*, t. CXLIX, n° du 15 octobre 1898

Cependant, au fil des décennies et des réaménagements, la galerie de Paléontologie notamment va progressivement perdre son fil conducteur et sa lisibilité. Son déclin (1937-1996) résulte non seulement des facteurs classiques observés dans la mutation de nombreux musées - évolution des connaissances et accroissement très important des collections -, mais aussi d'une profonde réorganisation lors du départ des collections d'Anthropologie vers le Palais de Chaillot, à l'aube de la seconde guerre mondiale. Toutefois, dans les années soixante, un réaménagement du laboratoire et des Galeries, dans le but de trouver de la place pour les chercheurs de plus en plus nombreux (création du CNRS) et pour les collections qui ne cessent de s'accroître, est entrepris. Cette réorganisation, au fil du temps, porte de façon plus spécifique, d'une part sur l'intérieur des vitrines latérales avec la mise en place de meubles de rangements et la modification des thèmes présentés et d'autre part avec l'aménagement des balcons où prennent place les meubles à tiroirs sciés en deux contenant les invertébrés fossiles et surmontés de panneaux explicatifs pour chacun des grands groupes présentés. Ces aménagements sont encore visibles actuellement dans la galerie de Paléontologie et sur son balcon. Le message « évolutionniste » n'est donc plus prioritaire. Les scientifiques veulent montrer ce sur quoi ils travaillent : la détermination des espèces et leur classification, voire la reconstitution des paléoenvironnements. Ainsi, jusque dans les années quatre-vingt, chaque paléontologue « gère » un ensemble de vitrines et décide de ce qu'il va y mettre : textes et objets qui presque toujours correspondent à son sujet de recherche, même si par périodes, certains chercheurs ont consacré beaucoup de temps et d'énergie à essayer de fédérer l'ensemble, tout au moins dans une muséographie cohérente.

Un premier vrai sursaut s'est produit de 1996 à 1998 pour tenter de remédier au délabrement du bâtiment et à la disparition du fil conducteur qui se trouvait noyé dans une accumulation de contenus et de présentation d'époques diverses. Seule une première phase est réalisée à ce jour, sous la forme d'une exposition de préfiguration limitée à deux thématiques en Anatomie comparée et à quatre thématiques réparties en îlots disséminés dans la galerie de Paléontologie, ce qui *a contrario* achève d'en brouiller la lecture.

Avant d'aborder succinctement le projet de rénovation en cours nous allons, dans les lignes qui suivent, présenter quelques questions récurrentes qui se sont posées dans le cadre de cette rénovation.

2- Les contraintes de la rénovation

1.1- Prise en compte du cadre institutionnel : plusieurs galeries pour présenter l'évolution

La rénovation des galeries de Paléontologie et d'Anatomie comparée s'inscrit dans le contexte de la restructuration du Jardin des plantes du Muséum national d'histoire naturelle à Paris où sont réunies la nouvelle Grande Galerie de l'Evolution et la future Galerie de la Terre (fruit de la rénovation de la Galerie de Géologie-Minéralogie)¹⁰. Pour l'ensemble de ces galeries, il s'agit d'inscrire le projet de rénovation d'une part dans la cohérence de l'histoire du Muséum et d'autre part dans sa spécificité : les collections. Le thème fédérateur de cet ensemble sera centré sur la géodiversité et la notion de système dynamique global.

La Grande Galerie de l'Evolution

Le 21 juin 1994, l'ancienne galerie de Zoologie du Muséum, fermée au public depuis 1965 pour des raisons de sécurité liées notamment à la dégradation de l'état de la grande verrière endommagée lors de la libération de Paris en 1944, ouvrait à nouveau ses portes sous un autre nom : la Grande Galerie de l'Evolution (GGE). « *Le thème de l'Evolution veut inviter à*

¹⁰ Pour mémoire, il faut également prendre en compte le fait qu'il existe sur la place de Paris d'autres institutions dont tout ou partie est relié aux sciences de la Terre : le Palais de la Découverte, la galerie de Minéralogie de Jussieu, le musée de l'école des Mines et la Cité des Sciences et de l'Industrie.

l'émerveillement et interpellent la conscience des visiteurs dans l'exposition permanente, en permettant aux visiteurs de se situer dans le Temps (aujourd'hui est un coup de flash sur une histoire continue) et l'Espace (la biosphère est une fine pellicule, en équilibre instable, à la surface de notre petite planète) »¹¹.

De fait, cette exposition permanente, entièrement consacrée à l'évolution (Blandin, 1995), est structurée en trois actes répartis sur quelque 6 000 m² :

- La diversité des organismes dans la diversité des milieux (temps de l'émotion)
- L'évolution (le temps des concepts).
- L'Homme facteur d'évolution (le temps de la responsabilisation du visiteur)

La galerie de la Terre

Longtemps les sciences de la Terre ont été traitées comme des sciences de terrain, leur présentation en exposition se traduisant par une présentation selon la systématique et la géographie des échantillons récoltés. Ces présentations systématiques ont évolué vers la présentation des pièces de grande beauté. L'emphase était mise sur la minéralogie et particulièrement la gemmologie. Ce type de présentation, encore classique aujourd'hui, se retrouve dans tous les grands musées tels que la Smithsonian Institution à Washington ou encore la Earth Gallery de Londres récemment rénovée. Quant aux mécanismes géodynamiques, ils ne sont généralement abordés dans les expositions permanentes que pour expliquer volcans et séismes.

Au Jardin des plantes, le parti pris de la rénovation de cette galerie est de permettre de créer un lien entre le monde minéral et le monde vivant « *De façon intuitive, le message de cette galerie sera l'assise sur laquelle s'inscrit l'histoire commune de notre planète qui engendra la vie. Evolution de la vie présentée dans la galerie de Paléontologie, vie des vertébrés explicitée dans les galeries de Paléontologie et Anatomie Comparée. Variétés des environnements qui produisirent la mécanique de la diversité de cette vie dans la Grande Galerie de l'Evolution. Jardins, serres et ménagerie composent un regard sur notre univers présent.* »¹²

Les éléments structurant le parcours de visite mettent en scène trois facettes de la mémoire de la Terre:

- **Mémoire de pierres** : articulée sur la mise en valeur des collections.
- **Mémoire de vies** : Aborder l'histoire de la Terre, c'est aussi comprendre les origines de la vie.
- **Mémoires de chercheurs** : Un effort sera apporté afin de créer un lien entre la thématique, son histoire et les personnages qui ponctuent cette histoire.

La première contrainte de la rénovation des Galeries d'Anatomie comparée et de Paléontologie est donc très claire, se situer en complémentarité des thématiques abordées au sein de la Grande Galerie de l'Evolution (les mécanismes de l'évolution) et de la galerie de la Terre (histoire de la Terre). La Galerie de Paléontologie doit donc faire apparaître les preuves

¹¹ Van Praët M. Une rénovation muséographique à la convergence d'un lieu, de publics et d'idées scientifiques. *La lettre de l'OCIM*, No 33, 1994, 5-13.

¹² Gagnier P.-Y. Une Galerie de la Terre pour le Muséum : Constats et perspectives. in C. Colin-Fromont et J.-L. Lacroix (dir.). *Muséum en Rénovation: Les sciences de la Terre et l'Anatomie Comparée face au Public*. Les éditions du Muséum/Ocim, 2005, 31-44.

et les faits que nous livrent les archives de la Planète. L'évolution s'y inscrit donc en filigrane, mais de manière forte et intelligible. La galerie d'Anatomie comparée va pour sa part présenter des exemples d'adaptation qui sont le résultat d'évolution à l'échelle des taxons. Compte tenu de nos collections et des thématiques actuelles de recherche, la locomotion et plus précisément les nages différentes des mammifères marins et des poissons en seraient une belle illustration.

Une seconde autre contrainte, d'ordre épistémologique, doit être prise en compte : c'est, comme nous allons le préciser, celle du statut de l'objet.

Commentaire [1]: Il manque une liaison avec ce qui précède.

1. 2- Des réflexions d'ordre épistémologique à prendre en compte

Face à la transformation constante des paradigmes classiques dans les domaines de la paléontologie, de la systématique et de la compréhension des mécanismes évolutifs, scientifiques et concepteurs d'expositions doivent procéder à certains questionnements. Le premier de ces questionnements porte sur le statut épistémologique de premier ordre¹³ des collections (lié aux techniques de recherche). Comme le souligne Tillier¹⁴ « *Les objectifs de la constitution des collections de recherche, la façon dont elles ont été constituées, et la façon dont elles ont été utilisées, ont varié au cours des deux siècles écoulés... En tant qu'outil de recherche, les collections actuelles ne sont pas isomorphes des collections anciennes dont elles ne seraient que l'agrandissement* ». Ainsi, au XIX^e siècle, le but d'une collection consistait bien plus à représenter l'ordre sous-jacent à la diversité (collecte et conservation d'un bon échantillon) que d'illustrer la diversité spécifique, ce qui a conduit (y compris jusqu'aux années 1970) à de très nombreux échanges par dispersion des échantillons. À titre d'illustration, limitons nous aux moulages réalisés notamment pour l'Anatomie comparée. Cédric Crémère¹⁵ souligne que deux techniques fondamentales sont retenues : le moulage à creux perdu, pour un seul tirage ou pour le moulage d'un original très fragile et le moulage à bon creux pour tirer des séries, pour l'enseignement, pour les échanges, pour les pièces très célèbres. Il précise que plus de 4000 pièces ont été moulées sous le règne de Cuvier (1769/1832) pour être échangées ou données dans le monde entier¹⁶. Les divers responsables des collections et/les concepteurs des galeries, ont agi de même en effectuant de nombreux échanges avec d'autres institutions scientifiques ou muséologiques pour compléter leurs collections. Ainsi l'objectif de Gaudry était d'accroître la collection de fossiles du Muséum, non pas en nombre d'exemplaires, mais en nombre d'espèces différentes « *il faut combler les lacunes dans la longue histoire de l'enchaînement des espèces, se procurer les « chaînons manquants* ». Pour l'anatomie comparée, le professeur Georges Pouchet souhaitait quant à lui, à l'instar des encyclopédistes, mais aussi pour permettre la comparaison (maîtresse dans cette discipline) montrer l'exhaustivité des collections. Il est cependant intéressant de noter que ce type de présentation persiste encore, y compris dans la Grande Galerie de l'Evolution

¹³ Nous utilisons cette qualification de « premier ordre » puis dans la suite de notre propos de « statut épistémologique de deuxième ordre » en transposant le terme utilisé par Jean Générmont et Maxime Lamotte pour décrire divers stades de l'effet fondateur.

¹⁴ Tillier, S. Des collections pour quoi faire? Recherche et collections de Mollusques au Muséum. In Hartenberger, J.-L., Guillet, P. & Maigret, J. (eds), *La systématique et les musées*. OCIM, Dijon, 1995, 53-64.

¹⁵ Crémère C. *La science au Muséum, l'anatomie comparée au jardin du Roi puis au Muséum d'Histoire naturelle de Paris 1745/1898*. Thèse de Muséologie du Muséum, 2004

¹⁶ Crémère C. La Galerie d'Anatomie comparée du Muséum de Paris : 1745/1898, jalons d'un projet. In Colin-Fromont C., Lacroix J.L. (dir.). *Muséums en rénovation. Les sciences de la terre et l'anatomie comparée face aux publics*. Les éditions du Muséum/Ocim, 2005, 155-168.

inaugurée en 1994, car nous pouvons noter que les concepts de population et de diversité spécifique n'ont pas la place qu'ils mériteraient en fonction de l'importance qu'ils revêtent dans la compréhension actuelle des mécanismes de l'évolution, le parti pris ayant été de privilégier la présentation de la biodiversité par une accumulation d'espèces différentes

Comme le précisent Michard et Colin Fromont¹⁷, le projet de « restitution » des Galeries d'Anatomie comparée et de Paléontologie consiste à conserver les parti pris des concepteurs : une muséologie fondée sur les objets : « *Ce patrimoine unique doit distinguer les Galeries d'Anatomie Comparée et de Paléontologie des autres musées scientifiques, en donnant à voir en premier lieu des objets authentiques sur lesquels s'appuie une muséographie porteuse de discours et d'émotion.* »

Comment peut-on définir l'authenticité d'un objet d'histoire naturelle, c'est-à-dire ce que nous qualifions de « statut épistémologique de deuxième ordre ». Ainsi, comme le souligne Péquignot¹⁸ « *Il se trouve que la présentation des spécimens naturalisés est inhérente à plusieurs facteurs plus ou moins indépendants : le(s) rôle(s) de ces collections formées au cours des siècles dans les musées d'histoire naturelle, les connaissances scientifiques accumulées dont elles dépendent, et, d'une façon plus générale, l'importance du regard porté par l'homme sur le monde animal. Ce regard est à la fois collectif (populaire, social, scientifique, etc.), mais également personnel ; celui du préparateur qui est le premier maillon de la chaîne. Selon ses affinités ou sa formation, l'appréhension de l'animal et la réalisation du spécimen différeront sensiblement.* »

En Anatomie et en Paléontologie, les interprétations des fossiles sont encore bien plus importantes. Ainsi, Cuvier a souvent été mené à reconstruire une forme à partir d'une dent ou d'un petit nombre de caractères, c'est ce qu'il nommait une restitution. « *Si l'on prend l'exemple de l'*Anoplotherium*, il reconstruit sa « restitution » à partir d'une trentaine de pièces. Ce sont donc des restitutions hétérogènes, élaborées à partir de plusieurs pièces anatomiques, que l'on moule (en plâtre) pour diffuser le savoir. L'intérêt fondamental est de voir et de faire réapparaître une forme.* »¹⁹.

En Paléontologie, compte tenu le plus souvent des conditions de collecte, de la nature même des matériaux, des traces morcelées et éparées²⁰, les choses sont en réalité assez similaires. L'histoire que nous conte Monette Véran²¹ au sujet du montage de la pièce la plus marquante pour les visiteurs de la Galerie de Paléontologie, le *Diplodocus carnegiei* (offert par l'industriel et mécène Andrew Carnegie au président de la République, Fallières et inauguré le 15 juin 1908) illustre à elle seule les problèmes rencontrés dans cette discipline. « *Les premiers restes du *Diplodocus* (un membre postérieur et des vertèbres caudales) furent découverts par S.W. Williston dans le Colorado en 1877 [...]. Plusieurs années après S.W. Williston & M.P. Felch mirent au jour un crâne et un atlas [...]. De nombreux autres restes furent découverts dans le Wyoming en 1899 et 1900 par J.L. Wortmon & O.A. Peterson [...].*

¹⁷ Michard J.G., Colin Fromont C. *Rénovation des Galeries d'Anatomie comparée et de Paléontologie*. Document de travail Juin 2005

¹⁸ Péquignot A., Dans la peau d'un spécimen naturalisé, La représentation du monde animal en taxidermie, *Catalogue d'exposition /Homme-animal/*, Coédition : Éditions des Musées de Strasbourg / Éditions Adam Biro, 2004, pp : 155-161.

¹⁹ Crémière C. La Galerie d'Anatomie comparée du Muséum de Paris : 1745/1898, jalons d'un projet. In Colin-Fromont C., Lacroix J.L. (dir.). *Muséums en rénovation. Les sciences de la terre*, 2005.

²⁰ Cohen C. Les faux en préhistoire. *Les conférences de la Société de Philomathique de Paris*, 1992 93-117

²¹ Veran M. Le *Diplodocus* : hôte prestigieux du Muséum. *Phytotherapy*, n° 198, 1984

Commentaire [2]: A expliciter davantage ?

Une reconstitution composite fut alors entreprise au Carnegie Museum de Pittsburgh. Le professeur Hatcher du Carnegie Museum en fit la description complète en 1901 et le baptisa Diplodocus carnegiei, en honneur du mécène [...]. Ce dernier, fit par la suite cadeau d'un premier moulage au British museum qui fut inauguré par le Roi Edouar VII [...]. Par la suite les musées de Berlin, Francfort, Bologne, Vienne, la Plata et Mexico reçurent un moulage.» Avant d'effectuer ces moulages, l'American Museum of Natural History expédia au Carnegie Museum, pour compléter ce squelette, un pied complet de *Camarasaurus*, identifié à l'époque comme une « main » de *Diplodocus* par H.S. Osborn. Tous les musées destinataires d'un moulage exhibent depuis, un squelette de *Diplodocus* aux mains moulées sur le modèle des pieds de *Camarasaurus*, ce dernier appartenant à une autre famille de dinosaures sauropodes²².

Au niveau épistémologique, le fait que l'exemplaire présenté au Muséum soit un « moulage » n'est aucunement réducteur puisque, comme nous l'avons rappelé, le moulage est intrinsèquement un outil de recherche pour le paléontologue. En effet, « *en se limitant aux deux disciplines de la paléontologie et de la zoologie, il apparaît immédiatement que chercher à établir une limite entre un « authentique produit de la Nature » et un « substitut » a peu de pertinence, voire masque des questions essentielles et cela que l'on prenne le point de vue de l'exposition, ou de l'épistémologie de ces disciplines. L'objet zoologique ou paléontologique est toujours une production culturelle* »²³. Cependant la notion de reconstitution composite est intéressante à analyser car cela signifie très clairement que le montage existant est au minimum constitué de trois animaux différents (certainement plus), sans bien évidemment pouvoir tenir compte ni de l'âge ni du sexe du spécimen. Enfin nous savons à ce jour qu'une pièce maîtresse de cette reconstitution appartient à un autre dinosaure sauropode. Qu'en est-il de la perception du public à cet égard ? La lecture du cartel qui se situe, aujourd'hui encore, sous ce moulage est édifiante :

Diplodocus carnegiei Hatcher

Moulage de l'original qui se trouve au musée de Carnegie à Pittsburgh.

Don de M. Andrew Carnegie à M. Faillières, Président de la République française.

Le *Diplodocus* (du grec *diploous*, double et *dokos*, poutre, parce que certains os de la queue, qu'on appelle des chevrons sont doubles) était un Reptile géant du groupe des Dinosauriens si caractéristiques de l'ère secondaire.

Le *Diplodocus* vivait à la fin de la période jurassique, aux bords des lagunes tropicales qui s'étendaient alors sur l'emplacement des Montagnes Rocheuses. D'allure lourde et stupide, il marchait lentement à terre ou nageait dans les eaux profondes, broutant les herbes aquatiques.

Ce squelette a été trouvé près de Sheep Creek Albany C°, dans le Wyoming. Sa longueur est de 25 m. 60 ; sa hauteur, de 4 mètres dans la région lombaire. Il a été monté par M. le Dr W. J. Holland, Directeur du Musée de Pittsburgh, assisté du Préparateur en chef, M. A. S. Goggeshall.

Sur ce cartel presque centenaire, on peut lire tout d'abord des informations inexacts sur la découverte du fossile qui de plus ne font nullement état « d'une reconstitution composite », ni de l'erreur de montage qui a été effectuée. On peut, en revanche, découvrir des annotations très anthropomorphiques « *d'allure lourde et stupide* », sans aucune information sur les

²² Norman D. La grande encyclopédie des dinosaures, Gallimard Ed Paris. Traduit de l'anglais (Salamander Books Ltd, 1985) par J.G. Michard, 1991.

²³ Van Praët M. Substituts et moulages en histoire naturelle, au-delà de la réalité. *Conservation-restauration des biens culturels. Cahier technique*, 2002, 8, 27-32

méthodes et outils utilisés par les chercheurs pour aboutir à de telles interprétations. En réalité, une des grandes volontés de Gaudry consistait à montrer que l'évolution de la vie s'est faite vers une amélioration des conditions de vie : climat, environnement, et vers un perfectionnement des espèces : des espèces les plus primitives, les moins élaborées vers les espèces développées, les plus abouties tel l'homme. Notons que les termes « *lourdeur et stupidité* » utilisés pour décrire la locomotion du Diplodocus semblent traduire de façon implicite cette interprétation des faits évolutifs, ce qui nous conduit alors à constater que la « documentation » des spécimens n'est pas explicitement cohérente avec la trame narrative prônée par Gaudry : faire une galerie qui montrerait les enchaînements des espèces ; montrer la vie telle qu'elle était dans les temps passés. A l'heure des tentatives de réinterprétation de l'évolution par les néo-créationistes par une théorie de « dessein intelligent (intelligent design) », les concepteurs de la rénovation de cette galerie devront être particulièrement vigilants sur le mode de présentation des textes de certains spécimens historiques.

Enfin, la posture des squelettes fossiles présentés dans les différentes galeries de paléontologie, reflète non seulement la connaissance que les scientifiques possèdent de la morphologie osseuse, musculaire et fonctionnelle de ces animaux, mais aussi de leur adaptation à un milieu de vie qui évolue au cours des temps géologiques et qui traduit les adaptations ou les radiations de tel ou tel taxon. Ce constat pose le problème de la mise à jour des présentations, que nous qualifions de statut épistémologique de troisième ordre, en fonction des connaissances scientifiques les plus récentes, constat d'autant plus crucial dans ce contexte qu'il ne s'agit pas moins de modifier le montage des squelettes. Ce problème de choix n'est pas nouveau. Ainsi, bien avant la construction des nouvelles galeries d'Anatomie comparée, de Paléontologie et d'Anthropologie, les anciennes galeries d'Anatomie sises dans le bâtiment dit « de la Baleine », accueillèrent aussi de nombreux fossiles remarquables²⁴, tels le grand mosasaure de Maastricht et l'éléphant de Durfort. Le squelette de ce dernier, exhumé en 1873 sur la localité de Durfort dans le Gard, a été monté dans le premier musée de Paléontologie organisé par Gaudry et qui ne s'étendait que dans 2 petites pièces du bâtiment de la Baleine. Lors de son transfert dans la nouvelle galerie en 1898, Albert Gaudry ne modifiera pas le montage de ce *Mammuthus meridionalis*, bien que son allure ne soit pas l'amble. Si un tel détail d'anatomie fonctionnelle n'était sans doute pas connu à l'époque, ce mode de locomotion est depuis plusieurs décennies attesté chez les éléphantidés²⁵ dont le genre *Mammuthus* fait partie, mais jusqu'à ce jour aucune modification de la posture de ce spécimen n'a été opérée.

Nous avons également au Muséum un autre exemple très intéressant et documenté (Carrer, 2003), il s'agit du montage de *Iguanodon bernissartensis*. La première description de cet animal a été effectuée en comparant les dents de l'animal à celle d'un iguane, d'où le nom retenu et la position quadrupède telle qu'elle est dessinée dans l'ouvrage de Gideon Mantell en 1825 « *philosophical Transactions of the Royal Society* ». Le pouce est alors posé en position frontale comme une corne. Cette représentation de l'iguanodon, sera reprise dans les reconstitutions effectuées par Benjamin Waterhouse Hawkins en 1853 au Cristal palace de Sydenham. En 1880, Dollo reprend la description de cet animal en le comparant à un kangourou. Un premier montage sera alors effectué à la Chapelle-saint-Georges, ou chapelle de Nassau, située près de la place royale à Bruxelles et qui servait alors d'atelier de montage

²⁴ Plus précisément, dans un premier temps les collections de paléontologie sont mélangées à celles d'anatomie. Quand Gaudry devient professeur (en 1872) il obtient le droit de regrouper les collections de paléontologie des vertébrés, et récupère deux salles dans le bâtiment de la Baleine pour les présenter : Gaudry installe alors le premier musée de Paléontologie au Muséum.

²⁵ Communication personnelle de Pascal Tassy.

de l'ancien « Musée d'Histoire naturelle »²⁶. Plusieurs années plus tard des moulages seront réalisés notamment pour le Muséum de Paris (1899). David Norman, du Musée de l'Université d'Oxford, réalisa une troisième description en repositionnant les mains, les doigts de pieds et en supprimant la posture assise jugée incompatible en fonction de la rigidité de la queue²⁷.

Mais nous pouvons également retenir un troisième exemple qui traduit une approche plus esthétique que scientifique. Ainsi, un autre pensionnaire de taille est le squelette du paresseux géant, *Megatherium*, exposé en 1879 pour la première fois au Muséum dans les salles du bâtiment de la Baleine, en position quadrupède, comme son homologue présenté à Madrid. Ce squelette de mammifère xénarthre fut monté à partir de nombreux restes osseux provenant de la province de Santa-Fé, en Argentine, récoltés par un pourvoyeur de fossiles pour les musées, dénommé Seguin. Après avoir trôné dans l'Exposition Universelle de Paris en 1867, il fut enregistré dans les collections du Muséum en 1871. Lors de son transfert dans la nouvelle galerie en 1898, Albert Gaudry décide de modifier la posture de ce *Megatherium*. Ce nouveau montage du squelette ne reflète pas une nouvelle interprétation scientifique, mais une démarche purement esthétique visant à créer une muséographie plus vivante, plus proche de la réalité. Gaudry avec sa volonté de monter des squelettes non statiques se démarque en effet de la position figée, « académique », calquée sur celle qui est figurée dans les traités et précis dans laquelle sont traditionnellement montés les squelettes dans les musées.

Il nous semble primordial de prendre acte de ces « faux », afin de donner aux visiteurs les moyens d'acquérir une formation épistémologique et critique sur la nature même de la constitution des connaissances scientifiques dans une discipline historique comme l'est la paléontologie, pour laquelle chaque document est singulier, unique et dont les preuves ne sont pas reproductibles. En effet, comme le souligne Cohen²⁸, « *l'étude des faux, de leur constitution et de leur dépassement apporte à l'historien des sciences un éclairage important sur la conscience que la science a d'elle-même, de sa puissance explicative et de ses manques, de la valeur et de la fragilité de ses critères.* »

2 - Le parti pris de la rénovation des Galeries d'Anatomie comparée et de Paléontologie

2.1 Premier parti pris commun à l'ensemble des 2 galeries : le principe d'une restitution

La juxtaposition des deux galeries, d'Anatomie Comparée et de Paléontologie est intentionnelle ; elle est le reflet de l'avancement des connaissances de la fin du XIX^e siècle. En effet, dès cette époque, l'Anatomie Comparée a livré de nombreuses données sur la structure et le fonctionnement des vertébrés actuels et fossiles. La Paléontologie, en s'emparant des connaissances ainsi récoltées sur le vivant, se dissocie de l'Anatomie comparée.

L'idée de conserver ce parti pris de chacun des concepteurs des galeries, datant pourtant de la fin du XIX^e siècle, semble « opportune » dans le sens où cette association est encore pérenne²⁹. En effet, les grandes lignes des fils conducteurs sont encore scientifiquement correctes : l'évolution dans le cas la Paléontologie, la comparaison des organes et des squelettes dans celui de l'Anatomie. Ce n'était pas le cas pour la Galerie de

²⁶ Casier E. *Les Iguanodons de Bernissart*. 2^{ème} édition. Editions du Patrimoine de l'Institut Royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles, 1978.

²⁷ Norman D. 1991 *ibidem*.

²⁸ *ibidem*

²⁹ Van Praët M. Les galeries de Paléontologie et d'Anatomie comparée : vers une restitution. *La revue*, 1999, 26, 55-57

Zoologie, véritable bibliothèque d'objets où les pièces étaient rangées suivant la classification de l'époque. De plus, pour la paléontologie, le parti pris est narratif, il est donc en accord avec les intentions muséales d'aujourd'hui. Enfin, si les études de publics réalisées au Muséum nous montrent que le public a déjà ses idées sur l'évolution, quand il arrive à la galerie³⁰ les visiteurs viennent principalement pour voir des squelettes et des fossiles, et se demandent :

- Qui sont-ils ?
- Dans quels environnements vivent-ils ?
- Quand ont-ils vécu ?
- Quels étaient leurs contemporains ?
- Ont-ils donné naissance à des formes actuelles ?

C'est à travers les réponses que nous donnerons à ces questions que seront utilisées les classifications actuelles : phylogénie, cladistique. Les notions d'évolution telles qu'elles sont définies actuellement seront utilisées.

2.2 La Galerie d'Anatomie comparée

À son ouverture en 1898, la galerie d'Anatomie comparée présentait, une partie des collections de l'ancienne galerie³¹ à laquelle avaient été ajoutés de nouveaux spécimens. Comme aujourd'hui, la galerie était organisée autour d'un majestueux troupeau central de squelettes montés, divisé en deux groupes : les mammifères terrestres en premier plan, les mammifères marins au fond formant le *cetaceum*. La première partie du troupeau était ponctuée de six grandes vitrines situées le long des allées latérales. L'ordonnancement du troupeau montrait les spécimens, suivant un gradient de taille, des plus petits à l'avant aux plus grands dans le *cetaceum*.

Les vitrines latérales présentaient « côté rue », sous formes de pièces ostéologiques, « les groupes de Vertébrés » suivant une succession linéaire allant de l'Homme aux poissons et « côté jardin » les « appareils » : tégument, reproducteur, nerveux... sous formes de pièces en formol (bocaux) et de moulages.—Cet ensemble de vitrines permettait d'illustrer les principes (homologie...), les champs (ostéologie...) et les divers niveaux d'intégration de l'Anatomie comparée (des organes aux organismes). Il ne s'agissait déjà plus d'une exposition exhaustive des collections dont la plus grande partie, conservée au laboratoire, n'était pas présentée au public. Le choix des spécimens était raisonné selon une trame narrative. Les collections bénéficiaient d'une présentation à la fois descriptive (montages en éclaté montrant chaque pièce constitutive d'un organe) et comparative (juxtaposition d'éléments permettant la comparaison telles les séries d'organes de différents groupes). Un discours thématique était aussi présent, notamment dans des vitrines consacrées à la locomotion, à la dentition.

Aujourd'hui, la galerie est une illustration de l'histoire des sciences, aussi bien à travers les personnalités du Muséum (Cuvier, Lamarck, Vicq d'Azir, Daubenton, Geoffroy Saint-Hilaire, Gervais, Duméril...) que par les idées qu'ils ont développées au sein de l'Institution et dont la galerie porte la trace. Cet intérêt épistémologique se double de l'intérêt pour l'histoire de la muséologie.

³⁰ Lafon F. Etude d'audience des galeries de Paléontologie et d'Anatomie comparée. (dir. C. Colin-Fromont). Observatoire des Publics, direction de la Diffusion et de la Communication, MNHN, 2005.

³¹ Avant 1898, les collections d'Anatomie comparée étaient situées au pavillon de la Baleine. Elles y avaient été installées par G. Cuvier.

La galerie, dont la vocation au XIX^e siècle était de montrer la modernité de la science, doit retrouver ce rôle et montrer que la recherche en Anatomie comparée continue à être moderne et active. En effet, l'objectif de la galerie d'Anatomie comparée est de mettre en évidence le principe de corrélation des organes énoncé par Cuvier, l'universalité du plan d'organisation des animaux vertébrés chère à Geoffroy Saint-Hilaire ainsi que sa plasticité face aux facteurs environnementaux. Entre biologie moléculaire et génétique des populations, l'Anatomie comparée, rendant sa juste place à l'étude de l'organisme et de son fonctionnement, demeure aujourd'hui une discipline fondamentale pour la compréhension des phénomènes évolutifs. L'adaptation à différents milieux et les modifications organes / fonctions qui en résultent doivent constituer le fil conducteur de l'exposition.

Pour favoriser la lisibilité, quatre grands thèmes sont proposés :

- L'aspect historique et le plan d'organisation. Cette section permettra de rappeler l'histoire de l'Anatomie comparée et d'en définir les principes. Elle donnera les clés de lecture de l'élément omniprésent de la galerie : le squelette. Cette section a été préfigurée lors de l'exposition de préfiguration « Ossements ». Le principe de présentation sera conservé dans son ensemble, certaines vitrines et explications seront renforcées.
- La présentation des grands groupes de Vertébrés permettra d'aborder les notions de classifications, depuis celles du XIX^e siècle à celles d'aujourd'hui avec la cladistique.
- L'histoire naturelle de la tête. Cette section présentera à travers des présentations ostéologiques et splanchnologiques les organes des fonctions concentrées dans la tête : audition, phonation, odorat, vue, manducation.
- Les grands systèmes et la tératologie. Un des principes de l'Anatomie comparée est la corrélation des organes. Ce principe sera présenté dans cette section, à travers le choix de certains appareils (digestif, respiratoire, circulatoire...). Les objets seront présentés en bocaux ou sous forme de moulages. La tératologie, actuellement fortement réduite, sera développée. Un soin particulier sera apporté à son introduction.

Enfin, le *cetaceum* présentera, comme actuellement, les mammifères marins. De plus, il pourra être le support de thématiques tels que les innovations associées à un retour à la vie aquatique, les mécanismes de la prise de nourriture chez les baleines à fanons... Là encore, des spécimens seront ajoutés (montages neufs en mouvement, espèces manquantes...).

2.2 La Galerie de Paléontologie

S'il est plus délicat de parler de « restitution » pour la galerie de Paléontologie, il n'en demeure pas moins qu'ici encore l'esprit du lieu³² devra être conservé, ainsi que les intentions de son concepteur. Deux obstacles majeurs devront être contournés pour mener à bien cette rénovation. D'une part présenter l'évolution sans concurrencer la Grande Galerie de l'Evolution, d'autre part concevoir une exposition permanente, donc pérenne, pour présenter une discipline en constante mutation et des spécimens en permanente re-interprétation.

Les contraintes, liées à l'architecture du bâtiment et à son aménagement depuis le départ des collections d'Anthropologie, seront, dans la mesure du possible, utilisées comme des atouts pour élaborer des scénarii de visite. Trois grandes entités spatiales d'exposition peuvent être définies :

- La Nef centrale, avec un troupeau central de vertébrés fossiles entouré d'une centaine de vitrines hautes ;

³² Viel A. Quand souffle l'esprit des lieux, in *Patrimoine culturel, patrimoine naturel*, Actes du colloque 12-13 décembre 1994, La documentation française, Paris : 213-229

- Le Balcon, sorte de coursive entourant la nef où seraient présentés la paléobotanique, les « les non vertébrés » fossiles et la micropaléontologie ;
- La salle dite du « *Bassin de Paris* » consacrée à la paléontologie régionale.

2.2.1 La Nef : le troupeau de l'évolution et les vitrines hautes

Plusieurs parcours de visites sont possibles en paléontologie³³, mais un seul semble idéal, car en accord avec les volontés de Gaudry et facilement identifiable et décryptable par les visiteurs : faire pénétrer le visiteur par l'antichambre (espace introductif situé à l'entrée de la nef). C'est de cet endroit que se produit la découverte émotionnelle et cognitive du « troupeau de l'évolution », de l'ensemble de grands squelettes fossiles présentés selon un axe temporel.

Ce troupeau central doit être conservé dans sa logique de présentation chronologique, mais pour ne pas donner l'illusion au visiteur que les grands vertébrés furent les premiers êtres vivants sur la Terre un cartel introductif, ou un mobilier muséographique, précisera que la Terre a porté de nombreuses formes de vie avant les poissons cuirassés de l'Ordovicien (il y a 450 millions d'années).

Il est envisagé de présenter comme trame narrative la succession chrono-stratigraphique de gisements français ou étrangers, notamment (mais non exclusivement) les sites étudiés par des chercheurs du Muséum. La découverte d'un gisement, sa fouille et la collecte des fossiles qu'il contient étant le premier stade du travail des paléontologues d'hier, d'aujourd'hui et de demain, ce mode de progression chronologique assure ainsi un caractère permanent à l'exposition. Mais en alternance avec ces vitrines, certains de ces gisements ou fossiles sont en fait le prétexte pour développer des thématiques évolutives, taxonomiques, voire des thèmes plus transversaux. Par exemple, plusieurs vitrines pourraient être consacrées au gisement de Canjuers (Var, France) qui a livré une riche faune d'invertébrés et de vertébrés (rynchocéphales, crocodiles, reptiles marins), quelques plantes et le célèbre petit dinosaure *Compsognathus*. Ce gisement est daté de la toute fin du Jurassique, comme son homologue allemand (Solenhoffen) qui a aussi livré un *Compsognathus* mais surtout plusieurs spécimens d'*Archaeopteryx*. La thématique qui occuperait les vitrines suivantes serait logiquement consacrée à la mise en évidence de la relation entre les oiseaux et certains petits dinosaures carnivores, exemple fascinant de l'évolution, notamment depuis la découverte de vrais dinosaures à plumes en Chine.

2.2.2 Le Balcon : Paléobotanique, Paléontologie des invertébrés et Micropaléontologie

L'exposition de ces 3 grands secteurs permettra aux visiteurs d'appréhender la diversité et l'évolution des formes apparues au cours des temps géologiques ainsi que leur participation aux paléo environnements. Les applications, dans l'activité humaine, des recherches dans ces domaines seront abordées.

Ce balcon serait partagé en trois entités conceptuelles

1- Une illustration de la diversité du vivant : une présentation commune à la paléobotanique et à la paléontologie des « non vertébrés », aurait pour fil conducteur le temps et serait ponctuée par des paléo environnements sous forme de maquettes ou de dioramas. Chaque paléo environnement pourrait être un prétexte pour évoquer des groupes, leur émergence, leurs principales acquisitions.

2 - Une leçon de systématique : l'une des parties rectilignes de cet espace donnerait à voir des exemples de classification focalisés sur les groupes contenus au sein des collections

³³ Michard , Colin-Fromont, 2005, Ibidem

de Paléontologie des invertébrés et de paléobotanique. Les notions d'anatomie, de plan de diversification, de variation, de radiation, d'adaptation... enrichiraient les discours sans toutefois le compliquer.

3 - À la découverte des microfossiles : l'autre partie rectiligne serait dédiée aux collections de micropaléontologie, essentiellement constituées de foraminifères et de radiolaires, et à une présentation de leurs principaux apports dans le travail de recherche des paléontologues. Évoluant peu, les microfossiles se prêtent difficilement à une présentation temporelle ; ils ne sont d'ailleurs pas étudiés dans une démarche évolutionniste. Ainsi, c'est au niveau phénoménologique que l'accent serait mis. Une introduction générale expliquant où et pourquoi les microfossiles sont présents serait suivie d'exemples portant sur leur abondance, leur diversité de formes, leur action sur notre environnement, leur utilité dans de nombreux domaines.

De manière générale, les thématiques présentées au balcon seront l'occasion de montrer les champs d'actions des chercheurs et de la recherche scientifique en paléontologie : outils, méthodes d'étude, techniques... et de certaines applications dans d'autres domaines scientifiques.

2.2.3 La salle du « Bassin de Paris »

Cette salle permettrait de renouer avec la paléontologie et, dans une moindre mesure, avec la géologie régionales du Bassin de Paris. La présentation sera guidée par celle des collections, riches et variées, de vertébrés et d'invertébrés fossiles, de paléobotanique, et par des paléo environnements, sans empiéter sur la lithogénèse (cf. galerie de la Terre).

L'approche de la paléontologie et de la géologie du « Bassin de Paris » sera faite sous 3 angles : cadre général, aspect historique, description scientifique et détaillée de quelques sites remarquables et des fossiles découverts.

Le gypse de Montmartre et un certain nombre de stratotypes (Lutétien, Auversien, Sannoisien, Stampien) ou de carrières franciliennes célèbres (Cormeilles-en-Parisis), seraient de bons exemples de sites à présenter.

Conclusion

De ce projet, tel qu'il se présente aujourd'hui après les premières réunions entre scientifiques, muséologues et membres de la direction, se dégage un parti pris correspondant tout à fait à l'identité du MNHN: conserver l'esprit du lieu, offrir un regard contemporain. Cependant la diffusion des connaissances dans le domaine de l'évolution, tout en nous limitant au média exposition peut se concevoir de manières bien différentes y compris pour les publics scolaires. En extérieur se trouvent des « parcs paléontologiques », au sein desquels les reconstitutions d'animaux disparus voisinent avec des panneaux didactiques et parfois quelques fossiles originaux. Créés pour les premiers au début des années quatre-vingt, ils sont actuellement au nombre de 6 en France, et se démarquent des institutions muséales par leur approche plus ludique³⁴. Les musées de site, par définition le plus souvent en plein air près ou sur un site fossilifère, présentent parfois des fossiles *in-situ* dans des couches géologiques, sans pour autant permettre aux visiteurs de participer réellement au travail de terrain. En France, c'est notamment le cas du Musée des Dinosaures d'Espérezza et de la réserve géologique de Haute Provence. Comme ce dernier musée de site, le Royal Tyrrell Museum

³⁴ Aumont A. La thématique paléontologique dans les parcs de reconstitutions : alibi, plus-value culturelle ou politique pédagogique ? Mémoire de D.E.A. « muséologie, nature et société » Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, 2004

(Alberta, Canada) propose aussi un sentier d'interprétation parmi les couches géologiques ayant livré des fossiles.

Cependant nous devons préciser que ces musées de site ne développent généralement pas de notions concernant l'évolution animale ou végétale, car ils sont centrés sur la période chronostratigraphique du gisement associé, qui dépasse rarement une dizaine de millions d'années (à l'exception de certains gisements marocains et nord-américains).

Depuis plusieurs années, certaines institutions muséales scientifiques exposent, dans leurs galeries permanentes ou lors d'expositions temporaires, des reconstitutions d'animaux disparus, grandeur nature, parfois sonorisés et/ou animés. C'est notamment le cas du Natural History Museum à Londres, qui a d'ailleurs développé un partenariat avec une société japonaise de production de maquettes, généralement à l'échelle 1, de toutes sortes de dinosaures, dragons, humanoïdes et insectes géants divers (les Animatronics). Les expositions du Natural History Museum mettant en scène de tels artefacts, outre leurs aspects spectaculaire indéniable, se composent aussi de nombreux fossiles originaux, et ce sont ces derniers qui supportent et illustrent les propos ayant trait à l'évolution. En France, le Palais de la Découverte a proposé plusieurs expositions à succès réalisés par le Natural History Museum de Londres dont la dernière « Le festin des dinosaures » a été inaugurée en octobre 2005. Pour s'extraire d'un aspect purement sensationnel, les collègues du Palais de la Découverte ont modifié la trame narrative de cette exposition pour faire entrer le visiteur dans une dynamique d'enquête entre l'analyse des faits (puissance des mâchoires, taille des dents, taille de l'aire olfactive...), et les reconstitutions/interprétations y compris au niveau de la phylogénie. De plus pour accompagner le visiteur dans sa formation de « jeune chercheur interprète » une partie de l'exposition a été rajoutée à celle de Londres : les reconstitutions d'un laboratoire de chercheur et d'un chantier de fouilles, et des panneaux expliquant le travail de recherche et d'investigation mené par les paléontologues.

Reste enfin, parmi les différents parti pris possibles fondés avant tout sur la mise en exposition des spécimens et de leur interprétation, le choix de la classification adoptée pour présenter l'évolution. Doit-on, comme cela a été réalisé de façon très controversée³⁵ au Natural History Museum à Londres dans les années soixante-dix, utiliser la systématique cladistique pour présenter l'évolution des formes de vie ? Bien que les avis soient partagés au sein même de la communauté scientifique et muséologique de l'institution³⁶, il semble qu'il ne sera pas possible d'éviter de superposer la systématique utilisée actuellement par un grand nombre de chercheurs³⁷ à la classification plus traditionnelle, ne serait-ce que pour expliquer dans les décennies à venir la disparition des classes « reptiles » ou « poissons ».

³⁵ Janvier P. L'aube de la vie et la systématique phylogénétique, ou « cladistique » : deux thèmes d'exposition en paléontologie. in C. Colin-Fromont et J.-L. Lacroix (dir.). *Muséum en Rénovation: Les sciences de la Terre et l'Anatomie Comparée face au Public*. Les éditions du Muséum/Ocim, 2005, 179-187.

³⁶ Péroissien A.-S. Systématique et classifications modernes : quel rôle dans les muséums d'histoire naturelle ? Quels obstacles à leur mise en exposition. Mémoire de Master « Evolution, Patrimoine naturel et Sociétés », mention « Muséologie, Sciences et Société » Muséum national d'histoire naturelle, Paris, 2003.

³⁷ Lecointre G. et Le Guyader H. *Classification phylogénétique du vivant*. Editions Belin, Paris, 2001, 544 pp.